



**HAL**  
open science

## Introduction

Armelle Girinon, Laura Balaguer

► **To cite this version:**

Armelle Girinon, Laura Balaguer. Introduction. Écrire et dire les migrations, 2018, Cahiers d'études romanes Revue du CAER, 36979-10-320-0168-4. hal-02070359

**HAL Id: hal-02070359**

**<https://hal.science/hal-02070359>**

Submitted on 17 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Introduction

Armelle Girinon et Laura Balaguer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/7025>

ISSN : 2271-1465

### Éditeur

Centre aixois d'études romanes de l'université d'Aix-Marseille

### Édition imprimée

Date de publication : 12 juillet 2018

Pagination : 7-16

ISBN : 36979-10-320-0168-4

ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Bibliothèque Diderot de Lyon ENS



### Référence électronique

Armelle Girinon et Laura Balaguer, « Introduction », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 octobre 2018, consulté le 17 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/7025>

---



Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# Introduction

Armelle Girinon et Laura Balaguer

Aix Marseille Univ, CAER, Aix-en-Provence, France

Les *Cahiers d'études romanes* ont proposé de repousser leurs frontières géographiques habituelles en dédiant ce numéro aux travaux menés par un collectif de jeunes chercheuses de la Maison de la Recherche dans le cadre d'une journée d'études et d'un séminaire intitulé « Écriture et migrations, représentations de l'espace et de l'altérité ». Quelques doctorantes du Centre aixois d'études romanes (CAER, EA 854), du Centre interdisciplinaire d'étude des littératures d'Aix-Marseille (CIELAM, EA 4235) et de l'Équipe sur les cultures et humanités anciennes et nouvelles germaniques et slaves (ÉCHANGES, EA 4236) ont, à partir de janvier 2016, mené une réflexion collective portant sur les écritures du déplacement ainsi que sur les rapports à l'espace et à l'autre, composantes fondamentales de ce type de récits.

Il s'agissait initialement de mettre en commun plusieurs recherches en cours – présentations des corpus sélectionnés, des cadres théoriques de référence, des pistes de réflexion et des problématiques établies – dans le but d'exposer ces travaux à une critique interdisciplinaire stimulante. Cet objectif a donné lieu à une première journée d'étude organisée en juin 2016 et intitulée « Migrations et altérités. Esquisses théoriques<sup>1</sup> ». Définir la *condition exilique*, appréhender la *géocritique*, faire le point sur les concepts postcoloniaux d'*orientalisme* et de *marge* en expliquant les polémiques et les désaccords critiques qu'ils suscitent, tenter de saisir l'*inéarrable* et la *mémoire* fuyante ou ébréchée du déplacement traumatique, autant de terrains défrichés lors de cette journée dans l'optique d'organiser, dans un temps plus long, une série d'échanges sur

---

1 L'ensemble des interventions a été filmé et est disponible en ligne sur le carnet hypothèse « MigAlt » : <https://migalt.hypotheses.org/> et sur le carnet « Transpositions » : <https://trans.hypotheses.org/631> ou via le compte vimeo d'AMU, « La parole aux humanités » : <https://vimeo.com/laparoleauxhumanites>

des corpus et des études de cas plus spécifiques soulevant ces mêmes questions théoriques. L'enjeu du collectif a ainsi évolué, il s'est lui aussi déplacé, puisque plusieurs chercheuses et chercheurs confirmés ainsi qu'un auteur marseillais ont été sollicités afin de corroborer une réflexion collective naissante sur les représentations (mentales et matérielles) des migrations, des espaces où elles prennent route et des sentiments d'altérité éprouvés ou perçus lors de déplacements, quels qu'ils soient.

Ce numéro des *Cahiers* permet ainsi de poursuivre notre cheminement. L'apparat théorique et les approches méthodologiques qui y sont exposés sont pluriels : ils relèvent tour à tour de la littérature (comparée, francophone, italienne et hispanique), de la sociologie, de la linguistique et de la sociolinguistique. L'objectif de l'ouvrage est de proposer un traitement radial des représentations en acte dans les écrits et les discours (principalement des récits) traitant des migrations – le pluriel est ici de mise puisqu'il indique la prise en compte de toute forme de déplacements, du voyage purement touristique au déplacement forcé des « hommes dépayés<sup>2</sup> ». Les articles sélectionnés pour ce numéro prennent donc pour objets d'étude des récits de migrations, d'exil et de pèlerinage – nouvelles, romans, récits de voyage et autobiographies – ainsi que des discours politiques, juridiques, médiatiques et personnels traitant des migrations. Cet échange qui vise à mieux appréhender le caractère systémique des représentations est aussi l'occasion de mieux sonder l'individualité et la subjectivité des corpus, des auteurs et des études de cas analysés. En tant qu'analystes de ces représentations – définies comme des formes d'expression « informantes » et « conformantes<sup>3</sup> » – les auteur.e.s des articles rassemblés dans ce volume les interrogent dans leur double dimension de produit et de processus génératif de la pensée. Aussi ce numéro vise-t-il à analyser parallèlement ce qui instaure ces formes d'expression et ce qui les compose.

Si l'ensemble de représentations analysé, situé chronologiquement entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le XXI<sup>e</sup> siècle, ne fait pas directement écho à l'actualité médiatique brûlante ayant trait aux drames subis par les migrants, il permet

---

2 Le syntagme reprend le titre d'un ouvrage de Tzvetan Todorov : *L'homme dépayé*, Paris, Seuil, 1996.

3 Yves-François Le Lay écrit à ce propos que la représentation mentale est informante « dans la mesure où elle forme consciemment des cognitions, des affects et des motivations à agir » et que la représentation matérielle est conformante « car elle enrichit le monde concret des objets d'un signifiant dont le couple avec un signifié fait sens », « Représentation », notion à la une de Géoconfluences, janvier 2016, URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/notion-a-la-une-representation>

d'appréhender certaines questions inhérentes aux expériences migratoires, quelles qu'elles soient. Les migrations ne peuvent être dissociées de la notion d'altérité – qu'il s'agisse d'une « altérité du dehors » et ou d'une « altérité du dedans<sup>4</sup> » – et ce lien se tisse et s'affirme à travers un système de représentations. Aussi est-il pertinent d'appréhender ces deux notions de concert. La représentation de l'Autre – d'un point de vue narratif, descriptif, idéologique et linguistique – est au cœur de ce volume qui interroge la construction d'identités (individuelles ou collectives) dans ce type d'écriture, et analyse les processus créatifs et descriptifs, d'inclusion et d'exclusion, en acte dans lesdites représentations.

Le rapport à l'espace, qu'il s'agisse d'une terre natale, d'une terre d'accueil ou simplement d'une terre foulée, visitée ou rêvée lors d'un déplacement est un autre axe thématique central du volume : que projette-t-on dans les représentations d'un ailleurs convoité, déprécié ou entraperçu ? La représentation des exilés, des marginalisés ou plus largement les mises en récits du déplacement et les discours traitant des migrations reconfigurent-ils l'espace vécu et l'espace littéraire ? Quelle est, inversement, l'influence du lieu traversé ou habité sur l'exilé, le voyageur ou le migrant ?

Pour tenter d'esquisser quelques réponses à ces questions, le présent volume offre cinq sections organisées autour de plusieurs forces centripètes : la première analyse un roman de Frédéric Valabrègue, *Le candidat*, publié aux éditions P.O.L en 2010, la deuxième se veut thématique puisqu'elle converge autour de représentations urbaines en littérature, les deux suivantes sont respectivement dédiées aux notions de mémoire et de non lieu et la dernière interroge sociologiquement et linguistiquement la typification des migrants.

## Le candidat de Frédéric Valabrègue

La section dédiée au *Candidat*, roman de Frédéric Valabrègue, s'inscrit pleinement dans la continuité d'une table ronde organisée dans le cadre du séminaire « Écriture et migrations, représentations de l'espace et de l'altérité » en octobre 2016. La représentation si singulière du protagoniste, Abdou, jeune burkinabé qui joue des mots et de sa guitare molo au fil de la route qu'il taille pour défier un destin écrit par autrui, correspondait parfaitement aux axes de

---

4 Voir à ce propos l'article de Denise Jodelet, « Formes et figures de l'altérité », in Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre: Regards psychosociaux*, Grenoble, PUG, 2005, p. 23-47.

réflexion des jeunes chercheuses du collectif « Migrations et altérités » (AMU). La discussion menée autour de ce riche objet d'étude nous avait alors permis de rassembler l'auteur du roman, F. Valabrègue, la Professeure de littérature contemporaine d'expression française, Catherine Mazaauric et la Professeure en sociolinguistique Cécile Van Den Avenne. C'est donc dans le sillage de ce premier échange que sont nés les articles et l'interview à l'auteur qui composent cette section.

La priorité est donnée au texte puisqu'un extrait du roman introduit cette partie et permet au lecteur de plonger dans quelques pages représentatives de la prose « turbulente » de l'auteur qui esquissent plusieurs thèmes phares du *Candidat*. Dans l'interview qui suit, l'auteur nous éclaire tout d'abord sur le contexte dans lequel est né *Le candidat* et sur les motifs à l'origine des principaux thèmes traités dans le roman. F. Valabrègue nous explique ensuite la manière dont il met en résonance des traditions littéraires européennes et africaines ainsi que son goût pour l'étymologie et les références interculturelles qui se cachent derrière l'épaisseur sémantique des mots. L'auteur nous donne à voir son écriture comme un atelier de bricolage et de collage où l'accompagne une tonalité qui fonctionne comme une impulsion, une énergie. La distance qui sépare l'ouvrage d'une esthétique réaliste laisse place à des rebonds ludiques dans des univers imaginaires et fabuleux. Abdou, comme l'auteur, trouve son équilibre sur « des points d'appui minuscules » ; le fil de la plume, comme celui qui sous-tend l'avancée du personnage, est ainsi présenté comme « funambulesque ». La langue très hétérogène d'Abdou et plus généralement la mobilité syntaxique du roman qui parfois déroute sont enfin présentées comme dues aux désirs de se « désengoncer de la raideur du français », d'écrire dans une langue « en rappelant au lecteur combien elle est cousue de fil blanc ».

Dans son analyse des voix et voies du *Candidat*, Catherine Mazaauric interroge cette « écriture de la mobilité par la mobilité » en démontrant que la place de l'Autre apparaît comme un des principaux enjeux du récit. L'auteure contextualise tout d'abord le roman en nous mettant sur les traces historiques, culturelles et littéraires suivies ou croisées par *Le candidat* tout en soulignant la manière dont F. Valabrègue s'éloigne des formes littéraires qu'il convoque. Il s'agit ensuite d'interroger les voix du texte et plus précisément la polyphonie liée aux variations des postures d'énonciation et aux décrochages discursifs qui permettent à l'auteur de susciter chez son lecteur une vigilance permanente. La fine analyse du texte nous montre ainsi comment l'écriture de F. Valabrègue déjoue les « lectures convenues » et les « positions assignées » tout en « brisant les discours binaires en postcolonie ». La chercheuse montre enfin comment l'extrême mobilité du récit qui donne la parole aux parias transparents permet

de dénoncer l'assignation à résidence de la jeunesse africaine et de dessiller progressivement les paupières d'Abdou et du lecteur plongé, paradoxalement, dans une atmosphère onirique.

Cécile Van Den Avenne interroge quant à elle la fabrication de la langue si particulière du *Candidat*. La réussite de l'auteur qui parvient à se mettre dans la bouche d'un jeune Africain autodidacte en évitant l'écueil de l'exotisme maladroit tient, d'après la sociolinguiste, au « vernaculaire rêvé » du *Candidat*. La surconscience linguistique de F. Valabrègue lui permet de penser la langue en la créant et cette réflexion métalinguistique transparait dans la langue stratifiée et plurielle du roman. La double dimension (créatrice et autoréflexive) du travail langagier de F. Valagrègue fait ainsi l'objet du deuxième article dédié au *Candidat*. La chercheuse analyse la manière dont s'élabore la « fiction de voix » qui résonne constamment à la lecture du roman et montre comment le lecteur doit assez vite « se couler dans cette voix » si singulière. Elle décortique la langue compositée, « pourrie » du roman, en relevant les liens établis avec une créolité tantôt marseillaise tantôt africaine. Les compétences sociolinguistiques d'Abdou, mises au service de la débrouille, apparaissent enfin comme l'écho d'un propos politique subtile puisque le « processus de création permanente » finit par « brouiller les frontières » traversées par Abdou et « lui permet de circuler ».

## **Au cœur de l'urbain : la ville comme réceptacle de tensions culturelles et identitaires**

La section « Au cœur de l'urbain » accorde une attention toute particulière à la ville comme dépositaire des reconfigurations identitaires et à ses représentations comme réceptacles d'enjeux culturels et idéologiques. Les trois auteures déconstruisent tour à tour les représentations de Marseille, New York, Paris et Istanbul pour mieux les analyser et interrogent ainsi les dynamiques textuelles et urbaines en acte dans les représentations de l'altérité. Il s'agit, dans les trois articles, de sonder les logiques d'oppositions entre les sujets migrants et l'espace urbain (social, culturel et spatial) dans lequel ils se meuvent.

Vanessa Perdu étudie trois nouvelles contemporaines d'auteur.e.s centre-américain.e.s et s'intéresse aux représentations de sujets périphériques migrants se déplaçant – spatialement, socialement et culturellement – dans des espaces « hégémoniques » situés à New York et Paris en exploitant la notion de « littérature hétérogène » d'Antonio Cornejo Polar et la grille d'interprétation centre/périphérie telle qu'elle a été définie dans les études postcoloniales. L'analyse textuelle de V. Perdu nous donne à voir « un échantillon des multiples

possibilités de représentations de sujets migrants périphériques et la façon dont ceux-ci négocient leur(s) identité(s) à l'intérieur de la dichotomie centre/périphérie » et souligne par là même le caractère subversif des nouvelles étudiées dont les auteur.e.s, doublement périphériques (sur les plans géographique et ethnique) parviennent à dépasser l'hétérogénéité propre à leur production.

Erika Riberi propose quant à elle une étude du roman de James Welch, *The Heartsong of Charging Elk: A Novel* (2000) et analyse plus particulièrement la manière dont la focalisation interne variable de l'ouvrage permet de déconstruire la figure stéréotypée de « l'Indien sauvage ». L'auteure s'inspire des travaux du sociologue Abdelmalek Sayad pour appréhender les termes d'« intégration » et d'« acculturation » et interroge la représentation du processus d'intégration du protagoniste dans la cité phocéenne comme « un processus subjectif d'adaptation culturelle ». Marseille apparaît dans le roman tantôt comme une ville occidentale hégémonique, « lieu de construction impérialiste de l'autre », tantôt comme lieu de rencontre culturelle. Il s'agit là aussi d'interroger le décentrement des représentations hégémoniques (dans ce cas précis, l'impérialisme occidental) et la « refondation du rapport de l'autre à soi » à travers la multifocalisation.

Armelle Girinon présente un travail de recherche mené sur douze récits de voyage et de séjour à Constantinople rédigés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle par des ecclésiastiques et des pèlerins laïques italiens. Son article propose d'analyser les valences contradictoires qui caractérisent les descriptions de la matérialité urbaine et des populations installées à Constantinople pour mieux sonder le regard que les religieux italiens posent sur la ville orientale. Son étude met au jour une échelle du salut au prisme de laquelle sont appréciés et représentés les habitants de la ville. On comprend ainsi que l'appréciation des populations de Constantinople dépend de leur appartenance religieuse et que seuls les catholiques gagnent l'estime et les éloges des auteurs du corpus. Le prisme idéologique et culturel de ce jugement est du reste projeté sur les quartiers et les monuments de la ville qui n'ont de valeur qu'en tant que dépositaires d'une mémoire chrétienne ou comme refuges d'une population catholique. Dans une perspective d'histoire culturelle, cet article permet de mieux comprendre les contradictions qui caractérisent la ville telle qu'elle est représentée en Italie et en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Les migrations traumatiques et le rôle de la mémoire

Dans cette section, le lecteur pourra se déplacer dans le temps et dans l'espace à travers trois articles qui explorent les tréfonds de la mémoire des différents personnages des romans choisis mais aussi dans la majorité des cas de leurs auteurs suite à un déplacement forcé ou volontaire. Qu'il s'agisse de la France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de l'Algérie indépendante, de l'Afrique subsaharienne ou de l'Argentine, les différentes œuvres étudiées ici ont toutes en commun le traumatisme du déplacement. Ces trois articles abordent la question du retour, rêvé ou réel, et du souvenir de l'espace perdu.

Eva Raynal parcourt les vies et œuvres d'Alfred Döblin, Jorge Semprún et Jean Bruller qui ont tous trois écrit sur la Seconde Guerre mondiale. Dans plusieurs de leurs œuvres, ils reviennent tour à tour sur leurs expériences pendant et après la guerre, à travers l'exil, la clandestinité, l'expérience concentrationnaire. Dans son étude, Eva Raynal montre de quelle manière ces expériences traumatisantes ont eu une incidence sur l'écriture de ces trois écrivains à travers une mise en mots « fragmentée, jouant sur différents niveaux de narration et de temporalité; des personnages déracinés, aux repères vacillants sinon disparus [et] un effondrement des valeurs traditionnelles et des figures mythiques ».

Stevellia Anouchka Moussavou Nyama étudie la figure du migrant à travers les personnages principaux de deux romans: *Les alouettes naïves* d'Assia Tjebar et *Tels des astres éteints* de Leonora Miano. L'analyse des œuvres lui permet d'interroger la difficulté pour deux protagonistes, Rachid et Amok, de s'intégrer dans leurs nouveaux espaces de vie, Tunis et Paris, si différents de leur terre natale. Cette dernière reste toujours présente dans leur mémoire et les empêche de s'intégrer et de poursuivre leur vie dans un ailleurs. L'article montre comment le passé enraciné dans la mémoire des personnages, ces traces inénarrables mais pourtant bien présentes, les contraignent à une existence tournée vers cette terre délaissée.

Laura Balaguer, quant à elle, travaille sur trois écrivains argentins partis vivre en France. Deux d'entre eux, Laura Alcoba et Santiago Amigorena sont arrivés, enfants, à Paris. Pablo Nemirowsky est lui jeune adulte quand il s'installe avec sa famille dans la capitale française. Pour eux, la France est une terre d'accueil qui leur permet d'échapper à la dictature sévissant dans leur pays à la fin des années 1970. L'article montre comment ces auteurs abordent leur pays d'origine et leur pays d'accueil, comment ils recréent l'espace perdu et de quelle manière ils décrivent ce nouvel espace culturel. Encore une fois, les souvenirs mouvants conditionnent les textes et la mémoire est au centre des

récits. Pour certains auteurs, il est nécessaire de retourner au pays pour mettre en marche l'écriture et se rappeler; pour d'autres, c'est le nouvel espace qui servira de tremplin à la mémoire.

## Les représentations du non-lieu

Dans cette section, le lecteur découvrira trois articles qui se fondent sur le même cadre théorique et qui font tous trois référence à l'ouvrage *La Condition de l'exilé* d'Alexis Nuselovici. Les auteurs abordent le thème de l'exil à travers la notion de non-lieu en proposant l'étude d'œuvres très variées: un vaste corpus multilingue et traversant les époques, un texte fondateur de la littérature dite « post-Fukushima » et la mise en parallèle d'un roman de Marguerite Duras et d'une nouvelle de Clarice Lispector.

Alexis Nuselovici, auteur de l'essai susmentionné, ouvre la section en proposant un panorama de la littérature exilique, littérature « qui exprime l'expérience sociale d'une migration » en abordant deux concepts clés: le *non-lieu* et le *nulle part*. Les *non-lieux* sont définis comme des « espaces que leur ouverture rend incertains et, par là même, espaces de négociations entre toute une gamme de possibles spatiaux ». Le *nulle part* « est susceptible de fournir la spatialité spécifique à l'expérience exilique que la littérature pourra traduire ». Pour l'exilé, il est difficile de trouver dans la terre d'accueil un endroit où il se sente chez lui; il finit donc par vivre dans une zone de non-lieu où passé et présent coexistent. Pour certains auteurs, comme Marina Tsvétaïeva, la présence d'un élément récurrent peut aider à survivre dans ce non-lieu. Alexis Nuselovici montre que ce thème de la migration est depuis toujours au centre de la création littéraire, qu'il n'a pas d'âge ni d'espace définis. La littérature exilique est ainsi rapprochée de la « littérature-monde ».

Dans son article, Cécile Duquenne analyse *Kami-Sama 2011* de Kawakami Hiromi, palimpseste d'un texte plus ancien écrit par ce même auteur. La réécriture de *Kami-Sama 2011* est à l'origine d'un nouveau courant littéraire au Japon « basé sur une infraction majeure au pacte fictionnel habituel ». Cécile Duquenne dresse un bref panorama de la littérature de l'accident nucléaire post-2011 en s'intéressant tout particulièrement à la réception de son objet d'étude. Elle montre comment *Kami-Sama 2011* constitue un non-lieu, l'écrivain choisissant de transposer son texte de départ dans un autre cadre temporel, celui de la contamination radioactive. La vie suit son cours, les personnages accomplissent les mêmes actions mais l'écrivain adapte leurs gestes et leurs paroles aux conséquences de la catastrophe nucléaire. Dans ce

cas, le non-lieu, tout d'abord « extralittéraire » représente « la strate géologique intermédiaire située entre le texte premier et le texte second [...] [et] le « non-lieu » intralittéraire [...] est aussi le lieu de l'accident nucléaire, à la fois lieu réel contaminé dans la région de Fukushima, et l'hypocentre symbolique de la rupture ayant provoqué la crise nationale japonaise ».

Le troisième article écrit par Camylla Lima de Medeiros propose une étude comparative du roman *Le Square* de Marguerite Duras et de la nouvelle *A hora da estrela* de Clarice Lispector. Le thème du déracinement est récurrent chez ces deux auteures, la première ayant quitté son Vietnam natal à dix-neuf ans pour Paris, la seconde, née en Ukraine, ayant suivi ses parents exilés au Brésil deux ans après sa naissance. À travers ces deux textes qui décrivent l'expérience de l'exil vécue par deux femmes et deux hommes, l'auteure interroge le lien entre la différence du rapport au lieu et le sexe des personnages au cours de l'expérience exilique. L'exil semble ainsi apporter aux deux hommes « l'apaisement de[s] souffrances grâce à l'expérience de dépassement et de liberté » alors qu'il est, pour les deux femmes, synonyme d'« une double exclusion, puisque femme et venue d'ailleurs ». Dans ces deux textes, il est impossible pour les femmes de s'émanciper, elles sont donc vouées à « habite[r] [...] l'inexistant ».

## Typifications discursives, sociales et politiques des migrants

Deux articles composent cette section: ils relèvent respectivement d'une approche linguistique et d'une enquête sociologique mais s'interrogent sur un thème commun, celui des liens repérables entre stéréotypie et migration.

Yulia Yurchenko s'intéresse aux caractéristiques stéréotypiques associées au terme *migrant* dans des textes médiatiques et politiques russes, français et espagnols parus au cours des dix dernières années. Elle explique le fonctionnement de la métaphore dans un texte médiatique et « comment les propriétés qualificatives formant le stéréotype, attribuées au même mot, peuvent varier en fonction de l'idéologie de l'énonciateur ». Pour cela, elle exploite un corpus d'articles traitant des migrations et issus des médias d'orientation socio-politique, ainsi que de textes médiatiques qui citent les discours des représentants de différentes institutions et forces politiques de l'État. L'auteure met en relief les divergences des traits stéréotypiques attribués au terme migrant selon le pays étudié – la France, l'Espagne et la Russie. Elle relève également une importante fluctuation du terme *migrant* au sein d'une même communauté linguistique.

Laura Odasso étudie les représentations et les idées reçues sur les unions binationales et mixtes en France et en Italie entre un citoyen français ou italien et un ressortissant d'un pays arabe. L'auteure prend pour points de départ trois marqueurs d'identité pour mener à bien sa réflexion : la nationalité, l'origine ethnico-culturelle et l'affiliation religieuse. Ces couples souvent discriminés ne revendiquent plus une appartenance figée mais mixte que les institutions et les politiques doivent prendre en considération afin de faciliter leur intégration. Laura Odasso présente et interroge l'alimentation des préjugés autour de ces couples. Elle utilise pour ce faire une approche ethnographique « multi-sites », la collecte de récits de vie et le dépouillement de sources juridiques, statistiques et politiques. Son travail révèle du reste la migration « intérieure et de contact » des partenaires et la manière dont les enfants subissent la migration de leurs parents.